



éditorial

Le 20 septembre dernier, s'ouvrait la 77e Assemblée générale des Nations Unies, qui réunit 157 chefs de la planète sur les 193 pays que comptent les États membres. Pendant 5 jours, les chefs d'État et de gouvernement se sont succédés à la tribune, pour livrer leur analyse sur une situation internationale tendue et aux perspectives peu encourageantes.

À l'appel de cette grande messe internationale manquaient les chefs d'Etat de la Chine et de la Russie, deux superpuissances mondiales. Cette absence témoigne d'un monde qui se fragmente, devient plus incertain et plus conflictuel, où les règles de la géopolitique d'hier sont remises en cause et réécrites aujourd'hui.

Cette situation génère de l'insécurité et de l'incertitude, elle nous impacte désormais concrètement dans notre quotidien et fragilise les plus démunis qui sont toujours au rang

des premières et principales victimes. Tandis que des mécanismes de protection sociétaux sont activés dans les pays développés pour protéger les citoyens et amortir le choc, les habitants des pays du Sud sont frappés de plein fouet et voient s'assombrir un quotidien déjà difficile.

**"FAMINE" NE
DEVRAIT PAS
ÊTRE UN
MOT DU XXI^E
SIÈCLE.**

"Famine" ne devrait pas être un mot du XXI^e siècle. Pourtant, entre conflits, dérèglements climatiques et hausse des prix des denrées alimentaires, on estime à plus d'un demi-million le nombre de

personnes qui risquent de mourir de faim d'ici la fin de l'année.

Depuis une décennie, avec nos partenaires de terrain, nous sommes malheureusement aux premières loges de cette constante et attristante dégradation de la situation humaine, notamment au Burkina Faso. Celle-ci nous met au défi et nécessite une adaptation de nos actions pour trouver des solutions et des innovations afin de construire un avenir pour les bénéficiaires, même si la situation du moment paraît sans espoir. Mais notre espérance demeure, celle de pouvoir réparer des vies brisées, de relever le faible et de reconstruire pour envisager un autre avenir que celui des camps de réfugiés ou la mendicité.

Leur volonté s'associe à votre engagement et ce numéro témoigne que cela fait la différence.

Benjamin Gasse
Directeur



HEUREUX !

Presque toutes les religions du monde préconisent de s'enquérir du pauvre et de nourrir ceux qui ont faim. La religion est sensée créer un cœur commun, constituer une conscience collective, une source de sagesse, et élever l'esprit au-dessus des contingences naturelles.

Dans la Bible, le Psalmiste (Ps. 41) déclare : « **Heureux** celui qui s'intéresse au pauvre (qui le comprend) ! Au jour du malheur l'Eternel le délivre; l'Eternel le garde et lui conserve la vie. Il est **heureux** sur la terre ».

Le Monde est tout entier tourné vers la recherche du bonheur, par une multitude de moyens dont la plupart ramènent tout à soi. La vision biblique du vrai bonheur, pour le croyant, est d'élargir le « soi » pour inclure l'autre, le prochain, le plus faible, le pauvre. Le bonheur que

propose le matérialisme ne rend pas heureux, nous le savons, et pourtant, il est difficile de ne pas tomber dans le piège.

Mais lorsque nous nous intéressons à plus pauvre que nous, alors les lois spirituelles ordonnées par le Créateur enclenchent un mouvement vertueux. Et le temps « perdu » ou l'argent « perdu » deviennent un gain ; puis quelqu'un, à son tour, quelque part, au temps marqué, pensera à notre propre pauvreté, pour nous enrichir à notre tour (nous sommes tous pauvres de quelque chose).

L'appel biblique à s'intéresser au pauvre n'est pas une priorité (la priorité est Dieu), mais ce n'est pas une option non plus. Tout cela est juste le début de la normalité ...et du vrai bonheur.

Journal édité par l'association Morija
N°380 | Octobre 2022 | 5'400 exemplaires

Morija Suisse

Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org

Site internet : www.morija.org

CCP 19-10365-8 - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Morija France BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Direction Publication : Benjamin Gasse

Réflexion : J. Prekel

Photos : Morija.

Photo couverture : Enfants du camp du secteur 7 de Kaya,
Jérôme Prekel.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org

instagram/morija_ong_officiel

Journal gratuit - Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46€

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

Votre don en
bonnes mains



RENTRÉE DES CLASSES

Entre le 1^{er} et le 15 octobre, c'est la rentrée dans nos pays d'intervention !

En zone rurale, les enfants mettent souvent plus de temps à reprendre le chemin de l'école car ils aident leurs familles pour les récoltes dans les champs. Pour cette année 2022-2023, nous attendons environ 500 élèves dans l'école « **Es-poir** » au Tchad et près de 3'500 élèves répartis dans 12 écoles au Burkina Faso. Ces écoliers sont chanceux de pouvoir re-



prendre les chemins de l'école, ce qui n'est pas le cas dans les zones du Nord et de l'Est du Burkina Faso, là où la crise sécuritaire fait rage. L'OCHA (Bureau de coordination des affaires humanitaires des Nations Unies) estime que 4'248 écoles y sont fermées, c'est-à-dire environ 708'000 écoliers qui ne pourront retrouver les bancs de l'école.

À Paalga ou à Yagma, les écoles soutenues par Morija dans la capitale du Burkina Faso, plusieurs élèves déplacés internes ont été accueillis ces dernières années pour leur permettre une continuité dans leurs apprentissages.

ATELIERS PROFESSIONNELS

Ce jeudi 29 septembre au matin, tous les élèves des ateliers professionnels **Morija/Asaren** étaient en joie. 5 d'entre eux, les premiers arrivés, allaient recevoir leur diplôme de fin de parcours.



La promotion sortante. Photo Claude Yabre

Pour cette cérémonie, les chefs des villages proches, les chefs religieux, des acteurs des filières de la menuiserie et de la soudure, des représentants locaux des associations **Asaren** et **Morija** et bien sûr, les parents des apprenants sortants étaient conviés aux réjouissances. Ils ont reçu à cette occasion un kit d'outils pour pouvoir exercer leur nouveau métier.

Pour finaliser leurs parcours, les 5 élèves vont maintenant effectuer un stage en entreprise et garderont un lien avec les ateliers le temps de s'assurer de leur bonne insertion.

Gageons que cette cérémonie aura motivé les 30 nouveaux élèves qui viennent de débiter leur formation !

COORDINATION MORIJA POUR L'AFRIQUE DE L'OUEST

Depuis le début de l'année, le bureau de Morija à Ouagadougou a eu le plaisir de voir ses effectifs augmentés. Entre restructuration et renforcement des compétences, ils sont maintenant 10 à arpenter les bureaux. Parmi les piliers de la coordination, il y a le coordinateur Gédéon Kaboré, le responsable suivi-évaluation Abel Bamogo, la directrice administrative et financière Cathy Sawadogo et les deux gardiens. Parmi les nouveaux venus, 3 comptables ont rejoint la coordination ainsi que 2 chargés de projet, un pour l'éducation et un pour le développement rural.



Arrivé au 15 juin, ce dernier se prénomme Pierre Bafiogo (à gauche sur la photo), est marié et père d'un enfant. Agronome de formation, Pierre est motivé par la lutte contre l'insécurité alimentaire et le développement économique local. Dans les défis qui se présentent à lui pour ce poste : l'accompagnement du projet d'agroforesterie au Togo ainsi que la gestion des groupes EPC de Sakoula. Mais il le dit lui-même, « je me sens bien dans ce poste car on accompagne concrètement les gens ».

DE L'AIDE HUMANITAIRE AU RELÈVEMENT

Depuis 2012, la région du Sahel est entraînée dans une spirale de violence, attribuée à différents groupes armés dont les attaques sont particulièrement meurtrières. Autrefois considéré comme pays le plus paisible de la sous-région, le Burkina Faso est aujourd'hui l'épicentre de la dramatique crise sahélienne, et traverse une crise humanitaire sans précédent : deux millions de personnes ont dû fuir leur village pour trouver refuge dans une autre région plus sûre de pays.

Actuellement le pays est coupé en deux avec une grande partie du nord et de l'est du pays désormais sous l'emprise des extrémistes. Ils y font régner un régime de terreur en maintenant une pression constante par l'intimidation et les menaces sur les populations encore présentes. Dans ces zones, les administrations, gendarmeries, centres de santé, écoles sont la cible privilégiée des attaques et n'assurent bien souvent plus leur mission de service public : à l'heure de la rentrée scolaire, plus de 700'000 élèves ne retrouveront pas les bancs de l'école. Dans ce contexte, la ville de Djibo, une des plus importantes du nord du pays, est désormais isolée et sous la pression constante des terroristes qui ciblent particulièrement les routes d'accès, les points d'eau et les approvisionnements en nourriture : ses habitants vivent au rythme de l'arrivée aléatoire et difficile de convois de vivres qui viennent de la capitale Ouagadougou.

Une situation qui demande une réponse humanitaire rapide et un soutien durable.

Dans le reste du pays, les personnes déplacées trouvent refuge dans des camps de déplacés gérés par les grandes organisations humanitaires telles que le PAM (Programme Alimentaire Mondial) mais la grande majorité d'entre elles sont accueillies au sein de leur famille ou dans les quartiers périphériques des grandes villes telles que Kaya ou encore Ouagadougou. Mais l'accueil de 10 à 15 personnes au sein d'une famille qui connaît déjà des difficultés économiques n'est pas chose aisée, et peut générer à terme des tensions sociales et communautaires. L'assistance humanitaire doit donc à la fois être orientée vers les personnes déplacées internes mais également vers les communautés hôtes, notamment par la distribution de vivres alimentaires.

DE L'ASSISTANCE HUMANITAIRE AU RELÈVEMENT

Les observateurs sont désormais unanimes pour dire que la situation ne va pas s'améliorer dans un avenir proche et qu'il est possible que de nombreuses familles ne revoient pas leur village d'origine. Les programmes d'aide humanitaire de Morija sont désormais pensés au-delà de la seule assistance alimentaire et ils cherchent à appuyer le renforcement des moyens d'existence, pour apporter un soutien durable. Ce relèvement économique veut aider les personnes qui ont souffert d'une catastrophe à se remettre sur pied : en fonction des contextes, cela peut passer par

l'accès à du petit bétail, à l'entrepreneuriat, de la formation ou le renforcement des capacités des personnes soutenues.

CHIFFRES

1,9 MILLIONS
de personnes déplacées internes

2,36 MILLIONS
de personnes en insécurité alimentaire

4'258
Écoles fermées

708'000
enfants déscolarisés

470 MILLIONS CHF
Estimation du besoin financier

BURKINA FASO

LE BLOCUS DE LA VILLE DE DJIBO

Au nord du Burkina Faso, les habitants de la ville de Djibo souffrent sous la menace que font peser les terroristes. Un ami de Morija, témoin local, nous donne des nouvelles.

La pression sur la ville de Djibo, située à 200 km au nord de la capitale, s'est accentuée en début d'année 2022. En février, les groupes jihadiste ont imposé un blocus complet, isolant les quelques 350'000 habitants du reste du monde. Le recensement le plus récent de la population (datant de 2019) faisait état de 60'000 résidents, majoritairement Peuls, ce qui donne une idée de l'afflux de personnes déplacées internes qui ont fui le nord de la province du Soum, frontalière avec le Mali. Mais on trouve également un grand nombre de réfugiés Maliens, à la suite de la longue période d'instabilité et de violence qui a touché leur pays, jusqu'à aujourd'hui.

Avant la crise, Djibo était une ville prospère : le marché au détail était le plus important de la région, jusqu'à être fréquenté par des acheteurs ivoiriens et ghanéens. Avec le blocus de la ville, tout est venu rapidement à manquer : nourriture, eau, électricité, et réseaux mobiles inaccessibles.

Les ONGs et le Programme Alimentaire Mondial ont mis en place, avec l'aide des Forces de Sécurité (FDS), des convois d'approvisionne-



ment mais la pression des groupes armés a considérablement ralenti et parfois empêché le dispositif. Sur la route du Nord, aux abords de la ville, on rencontre des carcasses de voitures et de camions ayant sauté sur des mines. Les ponts détruits et les poteaux électriques abattus témoignent de la violence qui règne dans cette zone.

À l'heure où cet article est écrit, la situation de la ville est très incertaine, et contraindra les acteurs à trouver de nouvelles solutions d'urgence, pour venir en aide à une population épuisée et en détresse.

“ TÉMOIGNAGE

Je vous transmets les chaleureux remerciements de la population de Djibo : au milieu de leur épreuve, l'aide de Morija et de ses partenaires est très précieuse.

Aujourd'hui, les convois de nourriture en provenance de la capitale se raréfient, du fait de la dangerosité de la zone. Les terroristes ont détruit les ponts et on ne peut circuler que sur des structures de fortune. Néanmoins les conditions de sécurité sont satisfaisantes à Djibo intra muros, car de nombreux militaires sont présents. Mais ça ne suffit pas pour le moment à sécuriser cette vaste région.

La situation humanitaire est très préoccupante, avec plus de 285'000 personnes déplacées. Pour vous donner une idée, avant le blocus de la ville, une centaine de camions de ravitaillement approvisionnaient la ville chaque semaine, et la situation était déjà tendue! Je vous laisse imaginer ce que ça peut être aujourd'hui.

Grâce à l'appui conjoint de Morija et Asaren, nous pouvons acheter certaines denrées de première nécessité sur place, quand un convoi a pu passer, mais les prix sont plus élevés, évidemment.

Nous avons besoin des prières de nos amis, afin que Dieu ouvre des portes et que nous puissions renforcer le dispositif humanitaire sur place.



Manifestation de femmes à Djibo le 02 octobre 2022. Photo Whatsapp.



BURKINA FASO

RÉPONSE DE MORIJA

Au Burkina Faso, la crise humanitaire s'installe et les acteurs de terrain s'unissent pour produire une réponse adaptée, en dépit de conditions de sécurité difficiles. L'action humanitaire de Morija est renforcée, et occupe une place désormais importante, par la force des choses.

Après avoir fui les violences, les déplacés ont tout laissé derrière eux et se retrouvent sans ressources financières et même primaires, telles que l'eau, l'alimentation, les vêtements... Déracinés, sans moyens, ils sont tributaires des aides de la communauté qui les accueille, de l'aide sociale et des ONGs.

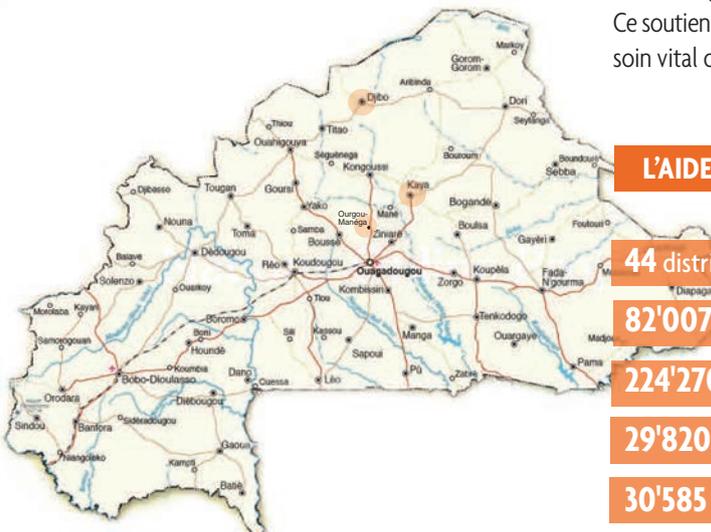
Par sa vocation humanitaire, Morija vient naturellement en aide aux personnes déplacées internes et aux communautés hôtes sur ses zones d'intervention depuis 2019. Actuellement Morija intervient dans la ville de **Kaya** dans la province du Sanmatenga, à **Djibo** dans la province du Soum en partenariat avec l'association ASAREN et plus récemment dans la

commune d'**Ourgou-Manéga** dans la province de l'Oubritenga.



Ourgou-Manéga, distribution du 03.10.22

À **Kaya**, à **Djibo** et à **Ourgou-Manéga**, Morija travaille en lien avec des partenaires locaux pour la distribution alimentaire. Cette aide est disponible pour toutes les personnes dans le besoin sans distinction d'ethnie ou de religion et se compose de kits alimentaires contenant au moins 25 kg de riz, 5 kg de sucre et 5 litres d'huile. Ce soutien régulier permet de répondre à un besoin vital de la population : s'alimenter.



L'AIDE DE MORIJA EN CHIFFRES

Depuis 2019

44 distributions alimentaires

82'007 bénéficiaires

224'270 kg de céréales distribuées

29'820 kg de sucre

30'585 Litres d'huile

“TÉMOIGNAGE



Je m'appelle SAWADOGO Ousmane, je suis père de famille et je suis originaire de Titao où je menais une vie assez tranquille. Mes activités d'élevage et d'agriculture me permettaient de vivre décemment.

Je n'imaginais pas qu'on pouvait manquer vraiment de tout, jusqu'au soir où mon village a été attaqué par les groupes organisés armés. Notre village s'est vidé de sa population. C'est ainsi que nous sommes arrivés à Lindi, commune d'Ourgou-Manéga. La population hôte a été très accueillante et nous a aidés à nous installer. Mais depuis que nous sommes là, tout a changé. Les nouvelles conditions de vie sont très difficiles. Nous manquons de tout. Quand je dis tout, c'est vraiment tout.

Mais Dieu nous a fait grâce en mettant Morija sur notre chemin. Depuis maintenant 3 mois, nous recevons mensuellement des dotations en vivres. C'est au-delà de nos espérances. Morija est la première structure à voler à notre secours. Nous voulons du fond du cœur lui dire un grand merci.

Un grand merci à toutes les bonnes volontés qui travaillent avec elle pour concrétiser et consolider cet élan de solidarité. Puisse Dieu vous ouvrir largement les portes pour renforcer vos capacités d'intervention ! »

AIDE D'URGENCE ET PROJETS DE RÉSILIENCE

L'aide d'urgence ne se résume pas à fournir des produits de première nécessité aux populations qui se retrouvent démunies de tout. Les personnes réfugiées et déplacées internes ne souhaitent pas rester dépendantes de la générosité, et recherchent une aide au relèvement économique et social.

Lorsqu'elles arrivent dans un lieu d'accueil, les personnes déplacées internes (PDI) doivent reconstruire un nouveau foyer et commencer une nouvelle vie. Elles doivent également trouver des moyens pour vivre le plus dignement possible et c'est toute une architecture de vie et une cohésion sociale qu'il faut remettre en place. Souhaitée comme temporaire, la situation peut s'installer dans la durée, selon la gravité des crises.

Au Burkina Faso, les besoins restent très conséquents malgré le soutien de nombreuses organisations actives sur la zone. Actuellement, l'aide des grandes structures internationales se concentrent sur la ville de Kaya, reconnue comme épiceutre d'accueil de ces PDI pour la partie nord du pays. Mais d'autres zones plus excentrées, comme la commune d'**Ourgou-Manéga** accueille aussi, ce qui impacte dangereusement l'équilibre social et économique déjà précaire de ses habitants. Ils reçoivent peu d'aide et la plupart des PDI n'y sont pas encore référencés.

Afin de mieux identifier les besoins, une enquête a été réalisée par Morija en mai 2022 dans cette commune, nouvellement identifiée comme site d'accueil pour les personnes déplacées. Les résultats et différentes réunions de concertation nous ont permis d'élaborer un programme multisectoriel, qui sera mis en œuvre dès 2023. Ce programme d'aide humanitaire combine assistance humanitaire et projets de résilience. En effet, si le soutien alimentaire de base est essentiel, il ne suffit pas pour envisager une reconstruction : il faut

alors équiper les bénéficiaires et leurs donner les moyens de se relever, de s'insérer dans la nouvelle localité où ils se trouvent.

Ce dispositif a pour objectif de permettre l'insertion économique et sociale tout en veillant au maintien de la cohésion sociale entre les personnes déplacées et les communautés d'accueil :

URGENCE

- Distribution alimentaire
- Distribution de kits d'hygiène
- Détection et prise en charge de la malnutrition pour les 0-2 ans

RELÈVEMENT ÉCONOMIQUE

- Appui à la formation professionnelle (soudure, couture, mécanique ...)
- Appui à la mise en œuvre d'activités génératrices de revenus (petits bétails, confection de savons, etc)

RELÈVEMENT SOCIAL

- Créer et animer un cadre de concertation entre les personnes déplacées, les communautés hôtes, les autorités locales et les ONG
- Promouvoir des messages de paix et de cohésion sociale
- Mener des activités pour renforcer le tissu social : activités sportives, récréatives



AVEC **CHF 45.-**

VOUS PERMETTEZ À
UNE FAMILLE ÉLARGIE
DE RECEVOIR
UNE AIDE ALIMENTAIRE
DURANT 1 MOIS

Chaque kit se compose de :

25 kg de riz,
5 kg de pâtes
alimentaires ou maïs,
5 kg de sucre
5 litres d'huile

*Vous pouvez
soutenir
mensuellement
notre programme
d'aide d'urgence*

